

---

# La promotion de l'institution parlementaire en Saskatchewan

---

## L'hon. Glenn Hagel, député provincial

*Le cynisme du public à l'égard de la politique préoccupe de nombreux parlementaires. Pour le combattre, certaines assemblées mettent sur pied des programmes de promotion de l'institution parlementaire. Dans le présent article, le président de l'Assemblée législative de la Saskatchewan nous parle de ce qui se fait dans sa province.*

Lorsque je me demandais si je devais accepter d'être candidat à la présidence de l'Assemblée législative de la Saskatchewan, le cynisme du public comptait parmi mes sujets de préoccupation. L'une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de me présenter pour cette charge, c'est qu'il me semblait que c'était une façon de faire quelque chose de constructif à cet égard.

Aux yeux du public, le président d'une assemblée est impartial. Il peut donc faire activement la promotion du système sans être soupçonné de servir des intérêts partisans. Nous avons pour fonction, entre autres, de représenter l'ensemble de l'Assemblée législative. En général, cette fonction nous amène à rencontrer des parlementaires et des diplomates d'autres régions du pays et du monde. Mais il nous arrive aussi de faire fonction de diplomates auprès de nos propres gens.

Pendant le tête-à-tête que j'ai eu avec chacun des députés dans le cadre de la course à la présidence de l'Assemblée, j'ai parlé de ce que je percevais comme un nouveau rôle pour le président, du moins dans notre province. J'ai fait allusion à trois objectifs, qui sont depuis devenus les objectifs officiels de mon programme de promotion de l'institution parlementaire :

- Faire mieux comprendre la démocratie parlementaire et son mode de fonctionnement;
- Faire mieux respecter les institutions parlementaires;

---

*Glenn Hagel est président de l'Assemblée législative de la Saskatchewan. Le présent article est une version révisée d'une communication présentée par le président Hagel lors de la 14<sup>e</sup> conférence des présidents de séance, qui s'est tenue à Edmonton, en Alberta, les 24 et 25 janvier 1997.*



- Faire comprendre aux jeunes que la vie publique est un choix de carrière honorable.

Après mon élection, j'ai envoyé à tous les députés une lettre leur expliquant comment j'entendais faire la promotion de l'institution parlementaire et comment j'allais les mettre à contribution dans le cadre de mon programme. Ce n'était pas *pour eux*, mais *avec eux* que je me rendrais dans leurs circonscriptions. Ils auraient un rôle de premier plan à jouer dans cet effort de promotion.

Il m'a semblé qu'il valait mieux concentrer nos énergies sur les chefs de demain. Les jeunes ne sont pas encore devenus cyniques et ils choisiront bientôt de participer ou non à la vie publique. Nous avons collaboré avec le ministère de

l'Éducation pour que notre visite s'inscrive dans le programme d'études. On a fait comprendre aux écoles que la visite du président n'était pas une partie de plaisir. On les a encouragées à s'y préparer à l'aide de la documentation qui leur était fournie et des suggestions qui leur étaient proposées.

En réfléchissant à la question, j'ai conclu que le cynisme était un problème aussi bien émotif qu'intellectuel. Il faut le combattre aux deux niveaux. Je me suis interrogé sur les forces qui avaient été à l'oeuvre dans ma vie et sur ce qui nous pousse à nous fixer des objectifs. Je me suis rappelé la joie que m'avait procurée mon premier gilet de hockey. Le chapeau, l'habit et la toge du président ne pourraient-ils pas servir au même but? Lorsque je rencontre les jeunes, je les invite à coiffer le chapeau du président. Je le leur mets sur leur tête, je les regarde dans les yeux et je leur demande : « Comment te sens-tu ? Aimerais-tu avoir à le porter un jour ? » Presque toujours la réponse est affirmative. Bien entendu, je n'obtiens pas toujours l'effet voulu. Un écolier m'a demandé si j'étais un pirate. Un journaliste m'a dit une fois : « Quand vous vous habillez comme ça, est-ce que vous ne vous sentez pas idiot ? »

En général, cependant, le programme incite les jeunes à réfléchir à l'avenir. Beaucoup de jeunes manifestent un vif intérêt pour notre démocratie parlementaire et laissent entendre qu'ils songent à y jouer un rôle. Une étudiante a déclaré : « Nous sommes surpris d'apprendre que les députés travaillent pour le gouvernement pour les mêmes raisons que nous travaillons pour le conseil étudiant. »

J'essaie de leur expliquer que la politique ne consiste pas à crier après les gens comme on voit dans les médias. La politique ne se résume pas à la période de questions. Pendant ma présentation, je parle toujours du rôle historique des présidents dans l'établissement de la démocratie parlementaire. J'explique aux jeunes combien il leur serait facile d'étouffer la démocratie étant donné que sa survie dépend à la fois de l'information et de la participation des citoyens. Ses plus grands ennemis sont l'ignorance et l'apathie.

J'encourage aussi les jeunes à envisager d'embrasser la carrière d'homme ou de femme politique. Mais je leur fais bien comprendre que, s'ils sont à la recherche d'un emploi qui n'est pas trop prenant et qui paie bien, qui permet de passer beaucoup de temps avec sa famille et qui procure force louanges, ils feraient bien d'oublier la politique. Ils n'y trouveront rien de ce qu'ils recherchent. En politique, la norme, c'est la semaine de soixante ou soixante-dix heures. Mais même si les heures sont longues et le travail ardu, c'est une profession valorisante.

S'ils estiment que c'est la profession qui leur convient, je les encourage à aller de l'avant. Si, après mûre réflexion, ils trouvent que c'est une profession importante, mais qui ne leur convient pas, peu importe. Dans ce cas, je leur demande de s'engager à toujours participer en connaissance de cause à notre démocratie. S'ils tiennent leur engagement, si nous agissons tous ainsi, je leur garantis que le Canada continuera d'être le pays au monde où il fait le mieux vivre.

On me demande souvent : « Pourquoi les députés sont-ils si turbulents ? Pourquoi se battent-ils tout le temps ? » Ou se répand en reproches : « Ils ne font que parler ! Le gouvernement est trop lent ! Les politiciens n'écoutent pas ! » Je leur explique que les passions et les divergences de vues ont leur place à l'Assemblée, mais pas les attaques personnelles. Je leur rappelle que le mot « parlement » vient du verbe français « parler » et que l'assemblée est un lieu où tous les points de vue peuvent se faire entendre, d'où les débats. Pour ce qui est d'écouter les gens, les politiciens ne font que cela avec les électeurs, les groupes de pression, etc. Je termine toujours de la même façon : « Si vous estimez que nous avons le meilleur système démocratique au monde ici même au Canada et en Saskatchewan, vous avez tout à fait raison. C'est tout à fait mon opinion. Mais ce n'est pas parce que nous avons le meilleur système qu'on obtient un bon gouvernement. »

***Pour faire un bon gouvernement, il faut du bon monde. Quelqu'un de bon, en somme, c'est quelqu'un qui se préoccupe non pas seulement de lui-même ou de lui-même et de sa famille ou de lui-même et de ses voisins, mais de tout le monde.***

Un programme de promotion de l'institution parlementaire n'est pas une affaire de tout repos. Il a fallu y mettre beaucoup de travail. Dans les débuts, j'ai dit à mon personnel : « Donnons-nous pour objectif 50 visites. » Entre la mi-octobre 1996 et la fin de janvier 1997, soit une période de trois mois et demi, j'ai donné 74 présentations, dont 70 à des écoliers et le reste à des groupes d'adultes. J'ai rencontré un peu plus de 3 200 écoliers dans 34 circonscriptions.

J'ai visité 22 des 41 circonscriptions représentées par des députés ministériels, 7 des 11 circonscriptions représentées par des députés de l'opposition officielles ainsi que 4 des 5 circonscriptions représentées par le troisième parti. Dans plus de 90 p. 100 des cas, le député m'accompagnait.

Je racontais aux jeunes l'histoire de la démocratie parlementaire, mais le symbole vivant de la démocratie parlementaire, c'était leur député. Pour beaucoup de députés, c'était la première fois qu'ils entraient dans certaines écoles parce que les responsables estimaient que la politique est une mauvaise chose et qu'il ne convenait pas d'y inviter des politiciens. Avant la visite, nous envoyions un communiqué aux médias locaux et la couverture qu'on nous a accordée partout dans la province a été impressionnante.

Lorsque l'Assemblée a repris ses travaux le 6 mars 1997, beaucoup de députés de tous les partis ont dit beaucoup de bien du programme de promotion. J'entends bien le maintenir et le développer.